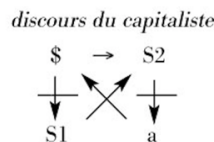


Le retour de bâton : une réponse à quoi ?

Pierre-Christophe Cathelineau.

Il était une fois des sujets contemporains en proie à la jouissance. Manifestement, dire cela ne fait pas venir les masses et pourtant il s'agit d'une question qui concerne les masses, qui concerne la « *Massenpsychologie* » mais ce soir nous ne faisons pas masse et c'est peut-être bon signe !

Je voulais simplement aborder cette question du discours capitaliste d'emblée en vous montrant son écriture au tableau et comment le discours capitaliste est le fruit d'une torsion du discours du Maître qui fait passer S1 de la position d'agent à la position de vérité et qui fait passer le sujet barré en position d'agent.



Vous avez remarqué que ce discours est singulier dans la mesure où les places communiquent entre elles, c'est-à-dire que vous voyez comment les flèches se renvoient d'une place à l'autre et contrairement aux autres discours qu'il faudrait écrire et que je vous indique au passage, n'indiquent pas la dimension de l'impossible. Il n'y a pas d'impossible. A cœur vaillant rien d'impossible ! Et il a une vaillance du discours capitaliste au sens où toutes les places communiquent entre elles. Vous le voyez figuré par les flèches qui passent respectivement de la dimension du Sujet à la dimension du Signifiant Maître (S1) puis de la dimension du Signifiant Maître à la dimension du Savoir (S2) puis du Savoir à la fabrication de l'objet et retour vers le sujet par les flèches qui communiquent entre elles et qui indiquent une circulation de l'objet et du signifiant extrêmement singulière, sans impossible.

Vous remarquerez aussi que la vérité de ce discours, la place de la vérité, qui est donc sous la barre de la première écriture à gauche, la place de cette vérité est occupée par le signifiant Maître, S1. Le S1 qui est comme l'effet de l'objet petit *a* refluant sur le sujet : l'objet petit *a* reflue sur le sujet et son effet c'est le signifiant Maître. Vous voyez sur l'écriture, ce n'est pas moi qui l'ai inventé, c'est Lacan ! Donc vous voyez comme l'effet de l'objet petit *a* sur le sujet, fait immédiatement surgir comme vérité de ce discours, le signifiant Maître. On a là une figuration du retour du bâton.

Figuration assez simple et assez simple dans l'écriture. Avec cette idée que si l'objet c'est l'objet de la fabrication humaine c'est aussi l'objet orificiel c'est-à-dire l'objet de la pulsion autour des orifices corporels que l'on peut détailler entre le regard, la voix, l'objet oral, l'objet anal, la lettre, bref tout ce qui se fabrique comme objet ou semblant d'objet dans le champ du discours social. L'innovation de Lacan c'est d'avoir établi un parallélisme entre les objets orificiels et les objets fabriqués.

Donc ces objets de la production sont aussi connectés, pour employer un terme contemporain, à l'orifice pulsionnel et c'est ça l'originalité de cette écriture c'est-à-dire ces objets sont à la fois objet de manque et manque d'objet, mais aussi objet de jouissance et on a le reflet de cette

équivoque dans ce dont parle Lacan dans « *D'un Autre à l'autre* »¹ à propos de cet objet, objet de jouissance et objet de manque, comme plus-de-jour. C'est à la fois ce qui est toujours plus de jouir, toujours plus à jouir, donc la dimension de l'accumulation du capital pour le dire assez simplement, et de l'accumulation de la jouissance, mais c'est aussi plus de jouir, c'est-à-dire plus de jouir du tout, c'est-à-dire la dimension du manque et cet objet dans le discours capitaliste est directement relié à la dimension de l'objet de jouissance et pas celui du manque, même si à l'horizon de cet objet de jouissance il y a le manque. On n'y peut rien c'est comme ça, il y a du manque. Mais c'est l'objet de jouissance qui est mis au premier plan du discours capitaliste et qui reflue avec cette flèche que vous voyez oblique de petit *a* vers S barré, c'est-à-dire qui vient en quelque sorte supprimer la barre. Puisque nous ne sommes plus du tout dans une écriture telle que Lacan l'écrivait comme celle du fantasme avec un losange (S barré losange petit *a* - écriture du fantasme) là c'est une flèche qui supprime la barre, qui fait du sujet un sujet non barré et qui fait du sujet un sujet totalement impliqué dans la jouissance dont il fait l'objet. C'est le cas de le dire.

Alors, ces jouissances dont le sujet fait l'objet ont été répertoriées d'une façon assez brillante par Charles Melman, il y a maintenant une quinzaine d'années, dans un livre qui s'appelle « *L'homme sans gravité. Une jouissance sans limites* »² et où la substantifique moelle de ses thèses réside dans le fait que nous sommes dans une société où chaque être humain doit trouver dans son environnement de quoi le satisfaire pleinement. C'est ça le grand truc de notre lien social contemporain. C'est l'idée du fait qu'il y ait une satisfaction pleine et entière pour le sujet. Alors vous avez une façon de vous en rendre compte qui est assez simple et qui se marque par ces étoiles dont on demande à chacun d'attribuer le diplôme pour tous les services qu'on nous rend sur internet ! Alors vous avez ces cinq étoiles et on mesure, on évalue la satisfaction relative par rapport à je ne sais pas quoi... Uber Eat, Uber taxi et bientôt l'hôpital, ça va venir, je vous assure que ça va venir ! Les services médicaux, on va évaluer notre satisfaction avec cinq étoiles, ce sera simple ! On va évaluer notre satisfaction comme ça et tout le monde sera content de savoir quel est son niveau de satisfaction dans l'évaluation qu'il va donner de telle ou telle prestation, de tel ou tel service, de tel ou tel objet qui lui sera offert sur le marché.

Alors autant dire qu'avec ces besoins à satisfaire et à susciter nous avons une approche marketing du lien social et nous-mêmes nous sommes les premiers marqueteurs de ce lien social, nous fabriquons de la satisfaction, nous fabriquons de la jouissance, nous fabriquons du bonheur collectif ! Qui est contre ? Personne !

Cette problématique est évidemment une problématique de positivation de l'objet. Dans le pari de Pascal tel que Lacan nous le décrit dans « *D'un Autre à l'autre* »³ il aboutit à ceci - je ne vais pas vous donner toute la démonstration - que la meilleure solution pour un sujet c'est de perdre l'objet. C'est de renoncer à l'objet, c'est la perte de cet objet de jouissance. Et toutes les autres solutions qu'il donne avec sa matrice n'en sont pas. Il dit que la perte de l'objet c'est ce qui permet d'être pépère et que ce sont les sages qui sont justement pépères grâce à cette perte de l'objet. Or, ce à quoi on assiste c'est précisément à tout autre chose qui est évoqué d'ailleurs dans la matrice de Lacan tel qu'il la propose dans son séminaire « *D'un Autre à l'autre* »⁴ qui est la positivation de l'objet. On ne perd pas l'objet et en échange qu'est-ce qu'on a, nous dit Lacan ? Eh bien, on a l'enfer. Vous savez que c'était une position de Pascal de dire que si on

1 Jacques Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Séminaire 1968-1969.

2 Charles Melman, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Ed. Denoël, 2002.

3 Jacques Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Séminaire 1968-1969.

4 Ibid.

ne renonçait pas à sa vie, aux jouissances de la vie, eh bien, on gagnait l'enfer. C'est une position théologique.

Eh bien, Lacan dit ce n'est pas la peine d'aller chercher dans l'enfer de Jérôme Bosch ou de Dante. Il suffit de regarder comment se comporte le névrosé, le psychotique ou le pervers avec son objet : il est vraiment empêtré dans un sacré enfer. Et l'enfer ce n'est pas l'enfer dans l'au-delà, c'est l'enfer ici-bas, l'enfer de la positivation de l'objet, l'enfer de la positivation de la satisfaction et de la jouissance. Ces objets qui sont aptes à satisfaire les orifices corporels supposent une fabrication qui est devenue une exigence collective. Nous sommes tous dans cette exigence collective qu'on nous fabrique des objets propres à notre satisfaction. Tous. Je ne m'excepte pas de la norme. C'est la norme, au nom de l'idéal d'un bonheur collectif au service des biens. Nous sommes tous au service des biens et nous considérons que c'est bien normal.

Le droit lui aussi suit cette logique. Car le droit est au service des biens. La preuve c'est que le droit est mis au pas des satisfactions communautaires. Les communautés plus ou moins minoritaires décident du droit et là je vais être extrêmement réactionnaire ... Le droit est à la botte des communautés minoritaires et on a l'apparition dans le droit, d'un droit qui satisfait des revendications individuelles, de droit à l'enfant par exemple. Puisqu'un droit à l'enfant c'est un droit à une satisfaction. Pourquoi pas ?! On a le droit d'avoir un enfant. Et donc évidemment ce droit à l'enfant suppose que le couple classique Père-Mère soit passé de mode, ce n'est plus la mode et donc on va autoriser et même encourager la possibilité d'avoir des enfants à l'intérieur d'un couple de femmes. Et même on va dire que pour l'instant, mais ça ne va pas durer, les couples d'hommes n'ont pas le droit à la GPA. Mais je vous dis ça ne va pas durer parce qu'au nom de l'égalité des jouissances on va bientôt avoir la possibilité d'acheter à une mère porteuse un enfant qui sera le légitime produit d'un couple d'hommes, et ainsi de suite. C'est-à-dire, vous le remarquez, depuis une vingtaine d'années les limites de l'impossible sont sans cesse repoussées. Comme dans l'écriture du discours capitaliste qui est ici au tableau il n'y a pas d'impossible, on peut repousser les limites et il y a des limites peut-être que je n'envisage pas et qui pourront encore être repoussées. Donc rien ne s'oppose au progrès de la société, au progrès du bonheur dans la société et au progrès des satisfactions collectives. Personne n'est contre ce que je suis en train de dire. Là je ne suis pas réactionnaire, je dis des choses qui sont parfaitement admissibles et parfaitement entendues aujourd'hui. Personne ne s'y oppose et qui songerait à s'y opposer d'ailleurs ?

De même, personne ne s'oppose à la théorie des genres. La théorie des genres qui dit que les genres sont des constructions culturelles. Donc vous êtes un homme ou une femme juste par construction culturelle. C'est juste parce que vous avez beaucoup trop joué au camion pompier quand vous étiez petit et qu'on vous a habillé avec des couleurs sombres que vous vous prenez pour un homme. De même c'est parce que vous avez joué à la poupée de façon beaucoup trop déterminée quand vous étiez jeune, enfant, qu'on vous a habillé en robe, que vous êtes une fille et que vous êtes soumis au pouvoir dévastateur des hommes dans une relation d'oppression.

Je résume ici à gros trait ce que dit Judith Butler dans ses livres. Mais elle dit ça. Elle dit premièrement, les sexes sont déterminés pour des raisons strictement culturelles, et ils indiquent des lignes de démarcation oppressives. C'est la vulgate qu'on entend dans toute l'université aux États-Unis principalement, mais en France en particulier. Des thèses énormes sont produites sur ces deux hypothèses : construction culturelle et schémas d'oppression liés au pouvoir de cette construction culturelle. Donc là en quelque sorte, il est possible de changer de sexe dès son plus jeune âge et vous inversez alors les relations de domination si vous jouez sur ces déterminations. C'est normal, vous les inversez. Vous transformez ce qui à l'origine n'était pas transformable. Donc avec cette positivation de l'objet, les limites de l'impossible sont

repoussées et la question de la différence des sexes se trouve remise en cause de façon radicale sur le mode de la contingence culturelle.

Et on est très content avec cet effet évidemment immédiat qui était déjà vu par Lacan dans « Les complexes familiaux » qui est un texte qui date de 1938 et où Lacan parle - je vous dis des banalités lourdes, j'enfonce des portes ouvertes - du déclin de l'imaginaire paternelle. Il voit le développement du capitalisme, il voit le développement du totalitarisme autour de lui, il voit les changements des régimes matrimoniaux tels qu'ils s'élaborent aux États-Unis et il dit : on assiste au déclin de l'imaginaire paternelle. Ça a été repris par la suite comme déclin des Noms-du-père par lui-même, mais le déclin de l'imaginaire paternelle c'est tout simplement le déclin de la figure paternelle au sein de la famille et marqué par un tout simple déclin, un déclin sexuel. C'est-à-dire que c'est non seulement le père qui ne joue pas son rôle d'idéal dans son cercle familial, mais qui en plus ne baise pas la mère. Vous allez me dire : vous êtes lourdingue avec vos expressions grossières ! Je ne fais que vous relater ce que dit Lacan dans « *La relation d'objet* »⁵ à propos du petit Hans, où il indique comment ce père est défaillant même s'il joue un rôle d'intermédiaire entre Freud et son fils. Il est défaillant parce qu'il ne fait pas l'amour avec la mère et ce n'est que cela que le petit Hans lui rappelle en permanence en lui disant : « *il faut que tu te mettes en colère* » « *il faut que tu sois jaloux* » « *du sollst eifern*⁶ ». Et non, il ne se met pas en colère. « *Tu sais il faut que tu comprennes mon petit...* » Il essaie d'être compréhensif avec son petit garçon, « *il ne faut pas venir dans le lit de maman ! Non ! Ce n'est pas gentil* ». Donc il est très gentil avec son fils sauf qu'il ne joue pas son rôle. Donc on a dès le commencement de la psychanalyse ce que signifie le déclin de l'imaginaire paternelle au sein du couple père-mère, au sein de la famille classique et traditionnelle. Donc là je ne vous raconte que des banalités. Vous lisez Lacan, vous y êtes.

Qu'est-ce qu'on peut en dire du point de vue théorique de ce déclin de l'imaginaire ? On peut d'abord parler des identifications. Vous savez que Freud en repère trois. Il repère une identification au père originaire et à ce qu'il appelle la voix du père, il en parle très peu. Je la situerais du côté de l'identification réelle et vous allez voir à quel point elle est importante cette identification. Il parle de l'identification au trait, qui est une identification symbolique. Qui est l'identification au trait de l'imaginaire paternelle, c'est-à-dire au trait de l'idéal paternel. Et il parle de l'identification imaginaire à propos de cette communauté de jeunes filles dans le pensionnat où il y en a une qui a un chagrin d'amour et où toutes les autres ont le même chagrin d'amour en même temps et pleurent sur leur chagrin d'amour et Freud la situe, très clairement du côté de l'identification hystérique et donc de cette identification imaginaire que ces jeunes filles ont les unes par rapport aux autres.

Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui avec ces identifications par rapport à la question du déclin du nom-du-père tel que Lacan l'identifie dans « *Les complexes familiaux* »⁷ ? Il se passe quelque chose de très particulier qui est que ces identifications sont dénouées – elles pourraient être nouées chez un sujet - elles se dénouent et on a assez curieusement, le passage d'une identification symbolique dénouée à une identification réelle à un père originaire qui se rapporterait à ce que Freud identifie dans « *Totem et tabou* » comme la figure d'autorité suprême, non castrée, qui posséderait toutes les femmes, le père qu'il appelle le père de la horde. C'est ça le père originaire, ce père réel, de l'identification réelle. C'est-à-dire un père tel qu'il existe au moins un *x* qui ne soit pas castré et qui domine en quelque sorte le champ ouvert de la jouissance, de la jouissance collective. Alors là on est surpris parce qu'on a effectivement

5 Jacques Lacan, *La relation d'objet et les structures freudiennes*, Séminaire 1956-1957.

6 Eifersucht (jalousie)

7 Jacques Lacan, « *Les complexes familiaux* » in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001

bien le passage du sujet au signifiant Maître comme sa vérité et on a ces identifications dénouées et cette possibilité pour le signifiant Maître de s'autoriser d'autre chose que de la castration, de l'absence de castration.

On s'aperçoit alors que le retour de bâton vient de là. C'est-à-dire qu'à partir du moment où déclinent les Noms-du-père dans les liens familiaux, au moment où déclinent les Noms-du-père dans la structure classique du lien familial, c'est-à-dire père/mère, au moment où décline cette position du père dans le lien social, surgit à l'horizon du discours social des figures de l'autorité, des figures du pouvoir qui, elles, sont garantes de l'identité collective et qui viennent signifier que cette identité collective repose sur une autorité qui serait sans limite. Là je ne vais pas vous donner des exemples, mais les discours populistes que l'on connaît ça a commencé avec Trump, ça continue avec Orban, ça va en Slovaquie, ça va en Pologne, ça va un peu partout, au Brésil, Bolsonaro, ça va en Turquie, notre ami Erdogan qui s'y croit sévèrement. Enfin ça va un peu partout... Poutine... Enfin bon, vous voyez comment le discours capitaliste engendre ses monstres. Et ses monstres sont des monstres populistes non castrés qui affirment une autorité sans limite et qui ont ceci de particulier, c'est qu'ils constituent un espace national fermé à l'abri des boucs émissaires qu'ils désignent. Le bouc émissaire désigné c'est le migrant. Le migrant est une menace ! Tout le monde est convaincu que c'est une menace ! Le migrant est désigné comme la menace par excellence pour créer un espace qui soit un espace homogène à l'abri précisément des influences extérieures. Je ne vais pas vous citer l'exemple du mur entre le Mexique et les États Unis, mais il y a d'autres murs entre la Hongrie et les pays qui font son pourtour. Enfin se protéger contre je dirais, tout ce qui vient introduire à l'intérieur de l'espace national une impureté dans l'homogénéité de cet espace national soutenu par une autorité d'exception. Vous avez l'illustration de l'écriture classique des mathèmes de la sexualité : [il existe un x qui nie $\phi(x)$] donc le chef, le maître, et [pour tout x , $\phi(x)$] donc tout le monde dans la foule est ramené à son identité de masse et soumis à cette autorité qui nie $\phi(x)$. Ce qui est assez curieux c'est que nous avons avec la montée de ces régimes autoritaires, un discours qui flirte avec le matriarcat. Ça c'est assez curieux parce que nous avons pour la première fois la convergence d'une vision autoritaire du pouvoir, populiste et autoritaire, la défaillance du Nom-du-père dans le lien social ordinaire et l'émergence de formes de lien social matriarcal. Et ça c'est assez nouveau et inattendu comme phénomène.

Que dit Freud dans « *Massenpsychologie* » ? Il dit « *nous sommes parti de la donnée fondamentale que l'individu au sein d'une masse connaît une profonde transformation de son activité psychique en raison de l'influence que cette masse exerce sur lui. Son affectivité s'intensifie, [là on a le populisme, on a les ressources du populisme, le mouvement cinq étoiles par exemple ou le mouvement de la ligue lombarde, c'est la même chose] son activité s'intensifie dans des proportions extraordinaires, ses prestations intellectuelles sont nettement amoindries, ses processus allant visiblement dans le sens d'un alignement sur les autres individus de la masse.* » C'est ce que dit Freud, moi je n'invente rien, c'est dans « *Massenpsychologie* », c'est dans le chapitre quatre « *Suggestion et libido* ».

Vous avez le mécanisme même de ce qu'est le populisme dans ce rapport à cet autoritarisme du retour de bâton. Mais vous voyez que cet autoritarisme n'est pas en contradiction avec le capitalisme, il va avec. Il va avec le reflux de la jouissance vers le sujet. Et il va avec parce que le sujet voit refluer cette jouissance vers lui et il ressent ce qu'on appelle assez banalement de l'angoisse. C'est l'angoisse qui suscite l'appel au maître. Et c'est l'angoisse qui engage dans ces mécanismes de massification populiste. C'est l'angoisse. Ceci n'est pas dans Freud, c'est dans Lacan, à propos de ce que je vais amener comme élément nouveau à ce que dit Lacan à la fin de RSI sur la nomination réelle. La nomination réelle c'est précisément cette nomination qui suppose l'incorporation du père, qui suppose cette référence totalitaire au père non castré et qui suppose la dimension de l'angoisse, précisément. Cette dimension réelle de l'angoisse nous

fait accéder à un discours de l'Autre qui est non barré, qui n'est pas sujet précisément à être barré. C'est un discours de l'Autre tout puissant et qui n'admet aucune limite. C'est-à-dire qu'en même temps que le discours capitaliste élimine la dimension de l'impossible il introduit dans le champ du politique l'absence de limite et vous comprendrez que c'est un phénomène politique qui n'est pas un phénomène politique nouveau. Ce qui s'est passé entre les deux guerres avec le basculement de l'Europe dans le totalitarisme nous rappelle curieusement ce qui est en train de se passer aujourd'hui avec le basculement dans certaines formes d'autoritarisme, y compris en France. Je ne vais pas donner des exemples mais il y a un durcissement par rapport au pouvoir qui est particulièrement significatif par rapport à la police notamment, il y a quelque chose-là qui est en train de basculer et qui est significatif d'une relation de structure entre l'objet petit *a* et l'Un.

Car pour finir il est évident que ce basculement de la nomination symbolique à la nomination réelle, de l'identification symbolique à l'identification réelle, lié à l'objet petit *a* en circulation dans le lien social, ce basculement c'est le basculement de l'objet *a* vers le grand Un unifiant. Ce n'est plus l'Un du trait unaire, l'Un symbolique, c'est l'Un qui unifie. L'Un qui massifie, l'Un qui identifie la masse à elle-même. Alors cet Un qui fonde une totalité fermée sur elle-même, une unité close sur elle-même, dont même les plus libéraux se revendiquent car aujourd'hui on voit certains partis politiques se réapproprier le discours du front national et d'Eric Zémour sans aucun problème en disant que ça va faire des voix et que c'est « boboïser » que de considérer que ce discours est dangereux. En tout cas, il y a un retour du discours sur l'immigration qui est je dirais particulièrement profus aujourd'hui, et il me semble qu'il est l'indice précisément de cette totalité fondée sur une autorité sans limite et qui supposerait une fermeture. Maintenant on peut les laisser crever au milieu de la méditerranée et on s'en fout et tout cela va très bien avec le fonctionnement de la circulation de l'objet dans notre lien social.

Alors là j'ai donné l'essentiel de ce que je voulais vous dire ce soir c'est-à-dire comment on bascule d'une circulation de l'objet à une émergence de l'au-moins-un, de l'Un dans le lien social avec une nomination réelle qui vient dominer l'ensemble du lien social. Elle se traduit aussi bien par le djihadisme qui est la forme la plus atroce de cette nomination réelle, la forme la plus caricaturale et la plus monstrueuse. Mais c'est simplement une des formes possibles de cette domination de l'Un par le discours religieux qui je vous assure n'est pas près de baisser, je vous l'assure, dans les années qui vont venir, ça ne va pas baisser d'intensité ! Précisément à cause de ce reflux de l'objet. C'est-à-dire que l'on voit bien que là où ça résonne dans une partie de la structure, ça répond ailleurs et ça répond par le grand Un. Il y a un lien structural entre les deux. C'est ce lien structural que je voulais simplement vous souligner ce soir parce qu'il me paraît gros comme une maison ! Souvenez-vous de ce que dit Lacan dans « *L'envers de la psychanalyse* »⁸ aux étudiants. Les étudiants disent en 1968 jouer sans entrave et ça va répondre il leur dit, du côté du maître ... Bon alors Pompidou ce n'était pas vraiment ça ! Mais c'était une intuition quand même, qu'il y avait un lien entre ce déchaînement de l'objet *a* dans le lien social qui était caractéristique de la position des étudiants tels qu'ils se situaient dans ce lien social et le retour de bâton annoncé par Lacan à propos de l'envers de la psychanalyse. Retour du bâton qu'il essayait tant bien que mal d'orienter dans un autre sens qui était la possibilité pour le lien social de s'orienter à partir du discours psychanalytique.

Et là j'en viens à ma conclusion, c'est que ce serait précisément peut-être, pour répondre autrement à ce déchaînement de l'objet que de soutenir dans le lien social, nous tous, nous qui sommes là, nous qui savons de quoi est tissé le discours, de soutenir une position de désir et une position de désir non pas qui affirme la positivité de l'objet mais la dimension du manque.

8 Jacques Lacan, « *L'envers de la psychanalyse* », Séminaire 1969 – 1970.

La dimension du manque, la dimension de la castration, mais d'une dimension du manque aussi bien dans le lien social que dans le rapport entre les sexes. Dimension du manque qui est une réponse à la fois pour ce qui relève de la relation entre les sexes avec la possibilité peut-être d'entendre l'autre sexe autrement grâce à cette dimension du manque, autrement que comme un agresseur, parce qu'aujourd'hui les sexes s'entendent crier, comme dirait Lacan, ils s'entendent, mais ils s'entendent crier essentiellement. Alors peut-être est-il possible d'envisager des rapports entre les sexes comme enjeu politique de lien, je n'allais pas dire de rapport sexuel, mais en tout cas de tentative de lien entre les sexes. Je pense que c'est une possibilité politique du sexe, comme norme régulatrice du lien social ; Tout le contraire de ce qui se passe aujourd'hui où le sexe est assimilé contre toute attente à une déviance et à une perversion. C'est parce que la question du lien entre les sexes n'est pas posée dans le lien politique que quelque chose se défait du côté du lien social et du lien politique, et se défait en allant vers un autoritarisme fou. `

Et puis il y aurait aussi à penser dans cet espace du manque la possibilité d'un espace argumentatif comme recours politique, un espace où il y aurait la possibilité d'une énonciation et non pas d'une massification des discours, d'une énonciation démocratique, d'une énonciation dans l'échange. Autant de solutions qui sont des solutions qui peuvent être évoquées, pratiquées déjà expérimentalement dans certains liens associatifs. C'est d'espace pour le désir et pour le sexe dont nous manquons cruellement aujourd'hui. Qu'avons-nous à la place du désir, du sexe et du Nom-du-Père ? Le déchaînement de la jouissance de l'objet, du matriarcat et de la folie autoritaire, le retour d'un Surmoi politique qui nous mène droit à l'enfer.

Transcription d'Annie Delannoy, revue par l'auteur.